



# LIVRES/

## Berlin cornélien

Laurent Petitmangin imagine un homme tiraillé entre deux femmes et deux mondes

Par ALEXANDRA SCHWARTZBROD

C'est peu dire que l'on attendait avec fébrilité le deuxième roman de Laurent Petitmangin qui nous avait bouleversée l'an dernier avec *Ce qu'il faut de nuit*, couronné par une vingtaine de prix littéraires dont le Femina des lycéens et le prix des Lecteurs des bibliothèques de la ville de Paris. Dans ce roman social, très noir, situé en Lorraine, un vieux militant socialiste et père célibataire découvre que son fils milite à l'extrême droite. Son nouveau livre, *Ainsi Berlin*, n'a rien à voir, à l'exception du style magnifique que l'on retrouve dès la première page et qui nous entraîne tout du long, tel le flux d'une rivière, vers une chute que l'on espère atteindre le plus tard possible. C'est un roman d'espionnage ou un roman d'amour, on ne sait pas trop et ce n'est pas vraiment gênant au début puisque l'on aime les deux, on n'a pas d'autre choix que de nous laisser porter par la musique de la langue.

C'est l'histoire d'un homme tiraillé entre deux femmes et deux régimes politiques, du moins deux mondes. On est dans l'immédiat après-guerre, au cœur d'un Berlin en ruines. Le narrateur, Gerd, se laisse entraîner par la femme qu'il aime ou qu'il croit aimer, Käthe, dans un projet fou : un programme qui consiste à retirer les enfants des élites intellectuelles à leurs familles, à les éduquer ensemble dans un lieu fermé, loin de toute sensiblerie, pour former une génération d'individus supérieurs aptes à assurer l'avenir de l'Allemagne de l'Est. Le projet est dingue en lui-même, on aimerait en savoir plus.

Le problème, c'est que Gerd est attiré par une autre femme, Elizabeth, qu'il appelle vite Liz, l'antithèse de Käthe à tous égards, une veuve new-yorkaise membre de la délégation

américaine à Berlin. «*Je contemplais avec Liz les saisons qui ignoraient la guerre, ce ciel qui n'en gardait aucune mémoire. J'entendais avec plaisir les gobemouches revenir dans la ville, bientôt ils se battraient dans les hêtraies, dans des chants impérieux, affamés, et pourtant si doux.*» Elle est aussi angélique et aimante que l'autre est dure et lointaine, et cet homme, qui semble singulièrement manquer de courage ou tout simplement de certitudes, se laisse doucement balloter entre les deux femmes, incapable de choisir et même de comprendre ce qui se joue réellement dans cet étrange trio. Laurent Petitmangin aurait pu écrire un roman à la John Le Carré, il a toutes les qualités nécessaires, mais l'on n'est pas sûre qu'il en ait réellement eu l'envie, il a voulu raconter cet homme écartelé entre ces deux femmes mais l'on a du mal à s'attacher à lui tant il flotte, en lui-même et dans la vie. On a envie de le secouer, de lui conseiller de se reprendre, il est en train de vivre une histoire extraordinaire avec ce projet fou d'enfants aux QI démesurés arrachés à leurs parents, dans cette ville de Berlin qui tente de se reconstruire, tiraillée elle aussi entre différentes puissances. Et tous ces tiraillements finissent par lasser un peu, on aimerait qu'il se passe un truc énorme mais peut-être est-ce notre habitude de lire des polars. ◆

**LAURENT PETITMANGIN AINSI BERLIN**

La Manufacture de livres, 224 pp., 18,90 € (ebook : 11,99 €).

